

Francophonies d'Amérique



Construire un savoir : l'enseignement supérieur au Madawaska, 1946-1974 de Jacques Paul Couturier (Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, 336 p.)

Georgette Desjardins, r.h.s.j.

Numéro 10, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desjardins, G. (2000). Compte rendu de [*Construire un savoir : l'enseignement supérieur au Madawaska, 1946-1974* de Jacques Paul Couturier (Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, 336 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (10), 201–203.
<https://doi.org/10.7202/1005097ar>

*CONSTRUIRE UN SAVOIR :
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR AU MADAWASKA,
1946-1974*

de Jacques Paul Couturier
(Moncton, Les Éditions d'Acadie, 1999, 336 p.)

Georgette Desjardins, r.h.s.j.
ex-professeure au Collège Maillet

À travers les idéaux, les rêves et les décisions de personnes audacieuses et tenaces, Jacques Paul Couturier trace avec objectivité et impartialité un portrait vivant de la naissance et de l'évolution de l'enseignement supérieur au nord-ouest du Nouveau-Brunswick. Dans son avant-propos, il écrit :

Les collèges Saint-Louis et Maillet ont une histoire passionnante, ce qui justifie aussi qu'on veuille la raconter. Elle est faite de hauts et de bas. Elle est animée par des acteurs obstinés et parfois même têtus. Elle est modelée par une population fière et fidèle (p. 10).

Bien documenté, l'auteur situe son sujet dans le contexte géographique, social, économique et politique de la province et, au besoin, fait quelques incursions au Québec. Une recherche poussée dans les archives des collèges Saint-Louis et Maillet lui permet de suivre de près la courte histoire de ces deux institutions fondées respectivement en 1946 et en 1949, l'un par les pères eudistes et l'autre par les religieuses hospitalières de Saint-Joseph.

Soucieux de la vérité historique, l'auteur présente en dix chapitres bien structurés les débuts bien modestes des deux collèges, leur développement mouvementé, leur adaptation difficile à la réforme de l'enseignement universitaire francophone au Nouveau-Brunswick, puis leur fin en tant qu'institutions religieuses autonomes en 1972. La dure réalité est révélée avec respect et honnêteté : collaboration, divisions, population étudiante limitée, adaptation à une société en transformation rapide, problèmes financiers, compétitions et rivalités, relations conflictuelles Nord-Sud, interventions politiques...

Le rôle et l'audace des pères eudistes et des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, les deux communautés religieuses engagées dans cette grande entreprise de l'éducation, sont bien soulignés. Dès 1950, les pères eudistes du Collège Saint-Louis ouvrent une école de musique ; l'année suivante, l'École des sciences sociales est fondée ; en 1952, ils donnent le nom d'Université Saint-Louis à leur institution et décernent durant la décennie plusieurs diplômes d'études supérieures. Par ailleurs, le jeune établissement est lourdement endetté et les administrateurs consacrent beaucoup d'énergie à se

procurer les revenus nécessaires à son fonctionnement. L'auteur ajoute ce commentaire révélateur :

Sous plusieurs aspects, par contre, les prétentions universitaires de l'Université Saint-Louis semblent peu fondées. Du simple point de vue des inscriptions, elle demeure avant tout un collège classique. Dans les années 1950, les effectifs universitaires ne représentent jamais plus du tiers de la population étudiante (p. 69).

Quant aux hospitalières de Saint-Joseph, elles lancent

leur entreprise sous le sceau de la modestie... c'est à l'abri de l'œil public que le Collège Maillet coule ses premières années d'existence (p. 54).

Par contre, sœur Rhéa Larose, la fondatrice, nourrit de grands projets pour les jeunes filles du Madawaska et des régions avoisinantes et se propose d'organiser des programmes dignes d'un « gros collège ». Celui du baccalauréat en sciences infirmières lancé en 1961 provoque une crise « Nord-Sud » entre le Collège Maillet et l'Université de Moncton ; elle aboutit à la défaite du plus faible. Néanmoins, un des rêves de sœur Larose se concrétise : son « collège » devient dans les années 60 un important centre éducatif et culturel dans le milieu.

Les nombreux faits relevés par l'auteur, ses réflexions sur le contexte social et religieux de l'époque, sur les problèmes auxquels se sont heurtées les personnalités engagées à la promotion de l'éducation supérieure donnent un bon aperçu de la détermination, du courage et de la générosité des fondateurs des institutions « universitaires » et de la population du Madawaska. Parce que « construire le savoir » se fait avec la participation des jeunes, un chapitre intitulé « Les étudiants, les étudiantes et l'univers des études... » leur est consacré. Après avoir traité divers aspects de la vie au collège, l'auteur fait cette réflexion :

L'univers des études classiques est en effet tout à fait particulier ; un savant dosage d'étude, d'activités de développement personnel dans le domaine de la culture et des sports, et de règlements appliqués généralement avec rigueur, dans le but de produire de jeunes adultes responsables, cultivés et chrétiens. Ce monde est aujourd'hui perdu... » (p. 123).

Dans la conclusion, l'auteur présente les « éléments qui jalonnent l'histoire récente de l'enseignement supérieur au Madawaska » en commençant par ces mots :

Cette histoire ne prend pas véritablement fin en 1972 ou 1974... Elle se prolonge en effet à travers l'action du Collège Saint-Louis-Maillet, puis du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, à partir de 1977, et du campus d'Edmundston de l'Université de Moncton, depuis 1994. Même si les principaux acteurs du monde universitaire madawaskayen ne sont plus les mêmes, l'histoire de l'enseignement supérieur dans la région conserve pourtant des traits familiers. Les années qui suivent l'entrée en scène des laïcs

sont encore marquées par la précarité institutionnelle et financière, par le désir d'expansion de l'enseignement, par la perpétuelle remise en question de l'établissement, par l'esprit convivial qui l'habite... (P. 278).

Les personnes qui ont connu cette époque et qui, directement ou indirectement, ont pris part aux débats de l'heure liront certainement avec intérêt cet imposant ouvrage de Jacques Paul Couturier et en comprendront facilement les différentes péripéties. Le court résumé à la fin de chaque chapitre aidera les lecteurs à mieux saisir et à mieux retenir l'essentiel de cette captivante histoire culturelle et universitaire de la légendaire « République du Madawaska ». De plus, la bibliographie et l'index des noms propres à la fin de l'ouvrage s'avéreront utiles à tous.